

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

BIFAO 13 (1917), p. 169-173

Charles Kuentz

Un cas d'abréviation graphique en copte.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

- | | | |
|---------------|--|--|
| 9782724711523 | <i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne</i> 34 | Sylvie Marchand (éd.) |
| 9782724711400 | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922 | <i>Athribis X</i> | Sandra Lippert |
| 9782724710939 | <i>Bagawat</i> | Gérard Roquet, Victor Ghica |
| 9782724711547 | <i>Le décret de Saïs</i> | Anne-Sophie von Bomhard |
| 9782724710915 | <i>Tebtynis VII</i> | Nikos Litinas |
| 9782724711257 | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i> | Jean-Charles Ducène |
| 9782724711363 | <i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i> | |

UN CAS D'ABRÉVIATION GRAPHIQUE EN COpte

PAR

M. CHARLES KUENTZ.

M. Mallon, dans son intéressante grammaire du dialecte bohaïrique⁽¹⁾, au chapitre de l'article, après avoir parlé de l'article défini et de ses deux formes $\pi(\phi)$ et $\pi\tau(\Theta)$ et $\dot{\tau}$, ajoute (page 25, § 43, 2°) :

« Pour éviter toute équivoque, on dit :

$\phi\text{-}\iota\omega\tau$	le père	$\pi\text{-}\iota\omega\tau$	l'orge
$\phi\text{-}\iota\omega\tau$	la mer	$\pi\text{-}\iota\omega\tau$	le récipient du pressoir. »

Il y a donc opposition entre la forme ϕ que prend, dans la première série, l'article défini, et la forme π qu'il prend dans la seconde. Cette opposition, que M. Mallon a eu le mérite de signaler, pose un petit problème et demande à être expliquée. M. Mallon a tenté, assez ingénieusement, de résoudre la difficulté. D'après lui, comme on vient de le voir, si les Coptes de Basse-Égypte ont prononcé et écrit $\pi\omega\tau$ et non $\phi\omega\tau$ pour dire « l'orge », et $\pi\omega\tau$ au lieu de $\phi\omega\tau$ pour désigner « le récipient du pressoir », c'était « pour éviter toute équivoque » : en d'autres termes, ils voulaient simplement distinguer, d'une manière pratique, ces deux substantifs de ceux qui signifiaient « le père » et « la mer ».

Mais cette explication, toute ingénieuse qu'elle est, n'en soulève pas moins certaines difficultés. Et d'abord, une difficulté commune aux deux cas envisagés, à celui de $\pi\omega\tau$ et à celui de $\pi\omega\tau$. Il est un phénomène bien connu en bohaïrique⁽²⁾ : c'est l'aspiration de l'article π ou τ en ϕ ou Θ devant un

⁽¹⁾ A. MALLON, *Grammaire copte*, 2^e édition, Beyrouth, 1907.

que d'une façon insuffisamment précise en ce qui concerne $\Theta\gamma$ et — — en son paragraphe 41.

⁽²⁾ M. Mallon le signale lui-même — quoi-

mot commençant par **η** ou par une sonante consonne⁽¹⁾. Dans **ΦΙΩΤ** «le père» (*ph-iōt*), l'aspiration est donc régulière. Elle devrait exister de même devant le nom de l'**«orge»**, dont l'initiale est identique : *iōt*. Et, quel que soit le sens du mot **ΙΩΜ**, il faudrait dire indifféremment **ΦΙΩΜ** (*ph-iōm*). Pourquoi donc ces η- irréguliers? Leur anomalie ne laisse pas de paraître un peu suspecte dès l'abord, puisqu'elle se heurte à une loi phonétique.

D'autre part, le cas de **ΠΙΩΤ**, considéré isolément, ne laisse pas de soulever une nouvelle difficulté. Dans leur désir que le mot signifiant l'**«orge»** ne se confondît point avec celui signifiant «le père», les Coptes, d'après M. Mallon, auraient arbitrairement distingué **ΠΙΩΤ** et **ΦΙΩΤ** : mais en fait cette distinction aurait eu pour unique résultat de les rejeter de Charybde en Scylla. Comme M. Loret a eu l'amabilité de me le faire spirituellement remarquer, en voulant éviter une confusion, ils en auraient simplement provoqué une autre : **ΠΙΩΤ** «l'orge» n'a rien qui le distingue de **ΠΙΩΤ** «la graisse» (**ΠΙΩΤ**).

Ce dernier mot nous fait souvenir que le bohaïrique connaît deux articles définis différents : l'article «faible» η-Φ, η-Θ, et l'article «fort» ιι, ι. Les conditions sémantiques de la répartition de ces deux articles ne sont pas encore très claires dans le détail. Mais il semble bien que «l'orge» devrait prendre l'article ιι et non η, puisque, par exemple, on dit **ΠΙΛΧΟΧΙ** «le raisin», **ΠΙΚΕΝΤΗ** «la figue» et que, d'une façon générale, les noms de végétaux ou d'animaux reçoivent l'article fort. Ainsi, dans la *Scala Magna* de Schams-ar-Riāsah (livre IV, chap. xviii, 3^e plante) on trouve **ΠΙΩΤ** comme équivalent de l'arabe **الشعير** «l'orge»⁽²⁾. Cette forme **ΠΙΩΤ** fournie par la *Scala* nous est précieuse : elle seule en effet est conforme aux habitudes grammaticales et phonétiques du copte de Basse-Égypte. La forme couramment rencontrée dans les textes, **ΠΙΩΤ**, contredit au contraire ces habitudes. Et l'idée suivante nous vient alors à l'esprit : **ΠΙΩΤ**, et par suite aussi **ΠΙΩΜ**, ne seraient-ils pas des licences d'écriture pour **ΠΙΩΤ** et **ΠΙΩΜ**? Est-il possible de découvrir par ailleurs des faits qui autorisent à croire que oui et qui donnent une base à cette hypothèse?

⁽¹⁾ C'est-à-dire : Μ, Η; Χ, Ρ; ΟΥ et Ι consonnes (*u*, *i*).

⁽²⁾ Édition V. LORET (dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. I, 1899), plantes, n° 332.

Or M. Sethe, dans un passage de son *Verbum*⁽¹⁾, s'exprime comme suit : « L'habitude de n'écrire *qu'une fois* deux consonnes semblables en contact immédiat s'étend même à des *mots composés*. C'est ainsi que l'on trouve :

- сəсəмс pour сəсə-сəмс « cueillir des épis » (Zoega, 624).
- φογφωτ pour φογ-ογφωт « vénérable » (Zoega, 276).
- φεңгнт pour φεңг-гнт « tourner le cœur » (Peyron, 264).
- φλαγφтәр pour φλαг-ογтәр « ils le répandent » (Zoega, 211).
- ñтаγоx.пq pour ñтaγ-ογоx.пq (Sir. 10, 16; Zoega, 101).
- тnасфтm pour тn-на-сфтm « nous entendrons ».
- етчy pour еттchу « ivre ».
- мнгтn pour мнгт-тn « quinze ».
- сoγx pour сoγ-оγx « premier jour du mois ».
- ñoγφ pour ñ-оγ-оγφ « d'une annonce » (Sap. 5, 9), etc.

Des exemples comme сəсəмс s'adaptent on ne peut mieux à la formule de M. Sethe. Mais le second et les deux derniers exemples cités par lui ne relèvent pas du tout de la même explication : ils constituent évidemment un cas différent, indûment confondu avec l'autre. En effet, dans φογφωт « vénérable », on ne peut soutenir qu'il y ait en contact direct deux оγ « consonnes » : φογφωт est pour φογ-ογφωт (« digne d'être vénéré »), c'est-à-dire šu-uošt ; le premier оγ est donc voyelle, le second seul consonne. De même, dans сoγx « le premier jour du mois », nous avons affaire à la succession : sonante voyelle + sonante consonne : сoγx est en effet pour сoγ-оγx, c'est-à-dire su-ua. Enfin, le cas de ñoγφ « d'une annonce » est identique : il faut lire « n-u-uoš ».

Nous voici donc amenés à nous rendre compte que, là où une même sonante se présente successivement sous sa forme vocalique et sous sa forme consonantique, les Coptes pouvaient ne l'écrire qu'une fois.

Ce fait, de nouvelles preuves nous viennent par ailleurs le confirmer. En voici quelques-unes, au hasard :

1^o Pour le sahidique :

ñoγoeιω = ñ-оγ-оγoeιω « n-u-uoš » « une fois » (Zoega, 319).

⁽¹⁾ KURT SETHE, *Das ägyptische Verbum im Altaegyptischen, Neuägyptischen und Koptischen*, t. I, § 57.

ΟΥΛΩΦ ΜΜΙΝΕ à côté de ΟΥΟΥΛΩΦ ΜΜΙΝΕ (*u-uaš*) «*τωταπός*, *quantus*, *cujusmodi*» (Matth. VIII 27, Tuki 111, Pan. 327⁽¹⁾).

ειε à côté de σιειε (*giiē*) «*caper, hædus*».

ΟΥΡΩΜΕ ΗΦΟΥΛΩΦΩΦ pour Η-ΦΟΥ-ΟΥΛΩΦΩΦ «*vir desiderandus*»⁽²⁾.

2° Pour le bohaïrique :

Le même mot ιαζ «champ» se rencontre dans les composés suivants, en un même texte et à peu de distance :

ΠΙΑΣΦΩΗΝ *pi-iah-ssēn* ئالعاب «la forêt»⁽³⁾.

ΠΙΑΣΛΛΟΛΙ à lire évidemment *pi-iah-aloli* ئالكرم «le vignoble»⁽⁴⁾.

De même, la variante boh. ΟΥΛΩΦ à côté de sah.-boh. ΟΥΒΛΩΦ «*albus esse*»⁽⁵⁾ représente sans doute une forme *uuaš* reposant sur le processus *ubas* > *uvas* > *uuaš*.

On pourrait multiplier les exemples. Il suffit d'avoir attiré l'attention sur le fait : il est en lui-même assez curieux, et d'ailleurs il va nous donner, maintenant, la solution du petit problème auquel tout à l'heure nous nous heurtions.

En effet, puisque les Coptes ont l'habitude d'écrire par un seul signe graphique la suite phonétique : sonante voyelle + sonante consonne, il n'y a plus aucune difficulté à considérer πιωτ et πιομ comme de simples imperfections ou licences d'écriture : ce sont de pures abréviations orthographiques, et nous devons lire et prononcer, en fait : *pi-iōt* et *pi-iom*.

De cette petite discussion il résulte que la graphie copte n'est pas parfaite et qu'au moins sur ce point de détail elle laisse à désirer. Remarquons-le d'ailleurs : nous avons affaire ici non pas à une règle fixe, mais bien à une licence d'orthographe, comme le prouvent les variantes⁽⁶⁾, plus exactes, où nous trouvons la sonante écrite deux fois de suite. L'orthographe intégrale existe à côté de l'*«haplographie»*.

Il faut se hâter d'ajouter que cette imperfection de la graphie copte lui est

⁽¹⁾ D'après PEYRON, *Lexicon Coptico-Latinum*, p. 14.

⁽⁴⁾ *Ibid.* (édit. V. Loret, Plantes, n° 72).

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 285.

⁽⁵⁾ PEYRON, *op. cit.*, p. 141.

⁽³⁾ SCHAMS AR-RIĀSAN, *Scala Magna*, IV, xvi (édit. V. Loret, Plantes, n° 3).

⁽⁶⁾ Par exemple, πιωτ de la *Scala* à côté de la forme usuelle πιωτ; σιειε à côté de σιε; ΟΥΟΥΛΩΦ à côté de ΟΥΛΩΦ.

commune avec beaucoup d'autres systèmes graphiques. C'est, en effet, le défaut général et pour ainsi dire inévitable de toutes les écritures qui ne possèdent qu'un seul signe pour chaque sonante, signe servant à la désigner aussi bien comme voyelle que comme consonne. Le représentant, v. g., de l'indo-européen **patrios* « paternel » s'écrit en sanscrit védique *pítryah*, en grec πάτριος, en latin *patrius* : mais ces graphies correspondent en réalité aux prononciations *pítriyah*, *pátriōs*, *patriūs*⁽¹⁾.

CHARLES KUENTZ.

Dijon, 30 novembre 1916.

NOTE COMPLÉMENTAIRE.

M. Loret a l'amabilité de me communiquer le fait suivant, qui vient corroborer utilement les conclusions de cette petite étude. La grammaire copte de Samannûdî contient toute une série de mots à bien distinguer et de formes à ne pas confondre; en voici l'une⁽²⁾ :

پیورت	الشعير	(« l'orge »).
فیورت	الاب	(« le père »).
پیورت	الشکر	(« la graisse »).

L'auteur a bien soin d'écrire, en toutes lettres, پیورت, pour éviter la confusion avec پیور. C'est très significatif de sa part.

⁽¹⁾ Cf. K. BRUGMANN, *Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes*, trad. française, Paris, 1905, § 148 et Remarque.

⁽²⁾ Grammaire publiée par KIRCHER, *Lingua aegyptiaca restituta*, Romæ, MDCXXXIII; f. 12, verso.